

1^{re} ANNÉE — Tome I

La Vie Spirituelle

Ascétique et Mystique

OCTOBRE 1919 - MARS 1920



PARIS (VI^e)

P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, RUE CASSETTE, 10

LA VIE SPIRITUELLE

REVUE MENSUELLE

A nos lecteurs

On peut se demander si le temps est bien choisi pour entreprendre la publication d'une revue de spiritualité. Au moment où le monde, bouleversé par des malheurs effroyables, s'occupe de restaurer d'immenses ruines, et où chacun proclame la pressante nécessité d'une action vigoureuse, est-ce bien l'heure de se retourner vers les mystères les plus élevés et les plus intimes de la religion, et de prêcher la vie intérieure ?

Nous avons pensé que oui. Et nombreux sont, dans le clergé et parmi les fidèles, ceux qui pensent de même et qui ont déjà salué, avec une joie religieuse, parfois avec enthousiasme, l'apparition d'une revue dont le but direct et unique sera le développement de la vie spirituelle. Si notre génération est atteinte profondément par les doctrines matérialistes, qui la dégradent dans le mépris de ses intérêts spirituels, il n'est que plus nécessaire de rappeler constamment notre fin surnaturelle et les moyens de l'atteindre. Les âmes de notre temps paraissent et se disent dévorées « du besoin de vivre » : n'est-ce pas un nouveau motif de leur révéler « la lumière de vie » et de leur faire connaître Celui qui est personnellement la Vie véritable et l'unique Sauveur ? Ce sont précisément les malheurs et les

égarements de notre temps qui rendent plus opportune notre œuvre, car on ne réparera sérieusement les ruines qu'en renouvelant toutes choses dans le Christ (1). L'activité, la force, l'élan vital sortiront de la vie intérieure.

D'ailleurs la contagion des doctrines matérialistes et païennes n'est pas, grâce à Dieu, universelle. Beaucoup de chrétiens, les meilleurs, sentent l'impérieux besoin de connaître et de posséder davantage Notre-Seigneur Jésus-Christ, leur Maître, fondement et appui de toutes choses, en même temps que la lumière des esprits et la joie des cœurs. Cette faim est de tous les siècles ; mais les circonstances présentes la rendent plus vive. L'Esprit-Saint l'excite manifestement dans les cœurs de nos contemporains. C'est pour leur propre compte d'abord, afin de vivre plus fidèlement de la grâce reçue au baptême, que ces âmes droites désirent s'instruire plus exactement de la vie chrétienne, dont le principe est en Dieu et la forme parfaite dans le Christ Jésus ; elles aspirent justement à aller jusqu'au bout de leur religion. Mais c'est aussi pour les autres, les ignorants et les égarés. Ces chrétiens fervents veulent être apôtres, et ils savent que l'apostolat n'est pas de l'agitation, mais l'irradiation d'une âme pleine de Dieu ; ils ne le feraient pas aimer si leur propre cœur ne brûlait d'amour. Ils veulent donc connaître de plus en plus, pour en vivre et en faire vivre, ce que Jésus appelait *le don de Dieu*.

C'est à ces chrétiens, prêtres ou laïcs, que nous essaierons d'exposer les richesses de la grâce, toutes les merveilles qu'opère dans les baptisés l'*Esprit vivificateur*. Nous espérons être utiles en premier lieu à nos vénérés frères dans le sacerdoce. Beaucoup d'entre eux sont trop éloignés, par les inévitables travaux du ministère, des nécessaires études théologiques : puissent-ils trouver dans « La Vie spirituelle » une nourriture pour leur âme et un secours pour la direction spirituelle des fidèles. Il y a

dans le monde bien plus d'âmes qu'on ne pense qui aspirent à la perfection et cherchent pour les conduire un directeur éclairé qu'elles trouvent trop difficilement.

Mais les eaux célestes coulent d'une source unique et elles nourrissent toutes les âmes. Aussi bien nous adressons-nous non seulement aux prêtres, mais encore à tous ceux qui ont le goût et le désir de la vie intérieure, à tout fidèle désireux « de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance et d'être rempli de toute la plénitude de Dieu » (1) ; particulièrement à ceux qui ont le devoir de Le faire connaître et aimer soit dans leur famille, soit dans leur communauté, soit dans les écoles, les patronages ou quelque'une de ces œuvres innombrables de charité que fait épanouir le zèle chrétien.

Nous chercherons avant tout à donner une doctrine irréprochable et forte, en recueillant les pages les plus profondes et les plus belles écrites par les Pères et les grands théologiens sur toutes les richesses du dogme. La foi n'est-elle pas le fondement de la vie spirituelle ? Notre premier but sera d'instruire afin d'arriver plus sûrement à décider la volonté, car c'est l'intelligence qui dirige l'homme. Nous croyons que c'est un grand malheur dans l'éducation chrétienne lorsqu'on donne au sentiment la place de l'idée, de la vérité révélée, irradiation de l'Intelligence divine. La volonté a besoin d'être rectifiée dans son fond, pour tendre véritablement vers Dieu ; sinon elle se laisse égarer dans un sentimentalisme romantique, ou elle s'arrête au culte extérieur sans parvenir à « l'adoration en esprit et en vérité ». Combien peu de chrétiens, et même combien peu de personnes pieuses se nourrissent de ce qui est pourtant *la vraie vie*, du sens profond des mystères de l'Incarnation, de la Rédemption, de l'Eucharistie, de l'habitation de la Sainte Trinité en nous ! Une connaissance sérieuse de Dieu est nécessaire au progrès spirituel. Pas de piété profonde chez qui ne connaît

(1) Eph., I, 10.

(1) Eph., III, 19.

les mystères divins que d'une façon superficielle sans pénétrer les formules. Plus une âme prend la résolution de servir Dieu, plus elle doit s'attacher à Le connaître. « Croissez, disait saint Pierre, dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ (1). » Aussi ne donnons-nous qu'une médiocre estime à ce que le monde appelle « la foi du charbonnier ».

N'est-il pas lamentable, à une époque où l'on se pique de tout étudier et de tout savoir, que l'on néglige, parfois hélas ! que l'on méprise la plus haute de toutes les sciences, cette sagesse supérieure qui, selon les expressions de saint Augustin, « nourrit la foi, la défend et la confirme » ? (2)

D'ailleurs, notre filiation divine, notre qualité de rachetés et de communiant suffirait à elle seule pour nous obliger à une connaissance, non quelconque, mais aussi approfondie que possible, exacte et pratique, de Dieu et des mystères que sa grâce accomplit en nous. Nous sommes tenus à cultiver dans notre intelligence les vérités que Dieu a daigné nous révéler par son Verbe.

Et si l'on demandait encore pourquoi nous insisterons avant tout sur la doctrine, nous répondrions : pour que notre enseignement soit *pratique*. Une doctrine fortement et clairement exposée arrêtera les idées inexactes ou fausses, qui peuvent circuler à l'abri de livres bien intentionnés, mais superficiels. Quoi de plus pratique que de donner aux fidèles les notions exactes qui dirigeront leurs lectures, leurs réflexions et leur conduite ? Eclairer une âme, c'est la protéger contre les illusions de l'imagination, souvent c'est lui rendre impossibles certaines défaillances ou chutes, c'est lui permettre d'établir l'ordre en elle-même et la sauver de la rêverie pieuse et du faux mysticisme, c'est enfin lui donner le moyen de progrès rapides, car la science de la vérité est une des sources les plus

(1) II Pet., III, 18.

(2) *De Trinitate*, l. XIV, c. 1.

abondantes de l'oraison. « Vous êtes fils de la lumière » (1), disait saint Paul. La lumière est l'atmosphère du chrétien. Les théologiens n'ont-ils pas, après les Pères, donné le nom d'*Illumination* au sacrement qui nous fait enfants de Dieu ? Tandis que l'ignorance ravage les âmes, jamais la science humble et véritable de la théologie n'a fait de mal à personne. « Les théories bien exposées, dit Mgr Gay, font les pratiques faciles. Loin d'effrayer, la lumière attire et anime. La vérité ne décourage jamais. Il n'est pas bon de cacher, même au grand nombre, les cimes du christianisme ; il suffit de les éclairer. Dieu ne prétend nous gagner qu'en se manifestant et ce n'est pas en Le diminuant qu'on élargit les âmes. On lui doit d'ailleurs de Le dire autant que Lui-même s'est dit ; et pour comprendre ses voies, ses dons et ses paroles, l'étranger de génie ne vaut pas l'enfant de la maison. » (2)

Nous croyons donc faire œuvre utile et nécessaire en travaillant à restaurer la piété sur ses bases doctrinales.

Nous trompons-nous en pensant que, sans y viser directement, nous ferons aussi œuvre utile d'apologétique ? La réponse la plus efficace à beaucoup d'objections est souvent la simple exposition de la vérité. Nous croyons que faire connaître la *vraie vie* de l'Église, sa vie intime, est le meilleur moyen de lui attirer le respect et l'amour. Certains incrédules, plus ignorants que coupables, se convertiraient si nous savions leur révéler le *don de Dieu* et toutes les merveilles que l'Esprit-Saint opère dans les âmes justes, et ils se plaindraient de nous qui, possédant un tel trésor, avons trop tardé à le leur faire connaître.

Nous exposerons donc avec soin la doctrine mystique ; et afin d'atteindre plus sûrement notre but, nous prendrons surtout pour guide le maître que l'Église a particulièrement et instamment recommandé, saint Thomas

(1) Eph., v, 8.

(2) *De la vie et des vert. chrét.* XVI, la char. frat.

d'Aquin. Quand il s'agit d'un enseignement aussi délicat que celui de la théologie mystique, où plus qu'ailleurs peut-être une erreur est capable d'amener de détestables conclusions pratiques, on ne saurait suivre avec trop de fidélité les directions de l'Église. Celle-ci a manifesté de toutes manières sa préférence pour la doctrine de l'Ange de l'École. Sa Sainteté Benoît XV daigna le redire d'une manière plus particulière lorsque, il y a un an, on fonda des chaires de théologie mystique dans les universités romaines : le Souverain Pontife déclara vouloir qu'on enseignât la doctrine de saint Thomas en ces matières comme en toute autre. Nous n'aurons pas de peine à obéir sans réserves : saint Thomas d'Aquin sera notre Maître.

Est-il besoin d'ajouter que notre étude sera non seulement spéculative, mais aussi, autant que nous le pourrons, affective, pénétrée de piété, de la vraie charité ? Volontiers nous reprendrions la parole de saint Augustin : « Le Verbe que nous nous efforçons de faire connaître est une connaissance unie à l'amour (1). » Nous traiterons toute question de façon à y mettre beaucoup de doctrine, le plus de substance possible, mais pour en faire jaillir la charité. Ce ne sera pas seulement un travail de l'esprit, le cœur y aura sa part, afin que soit distribuée, si Dieu nous en fait la grâce, non pas la lumière tout court, mais ce que Jésus appelait : *la lumière de vie*.

Nous consacrons humblement et filialement notre œuvre à Notre-Dame, Siège de la Sagesse, Mère de Dieu et Mère de la grâce.

(1) *De Trinit.*, lib. IX, cap. x.

La Théologie ascétique et mystique

ou LA DOCTRINE SPIRITUELLE

OBJET ET MÉTHODE

Que faut-il entendre par Théologie ascétique et mystique ? Est-elle une science spéciale ou une partie de la Théologie ? Quel est son objet propre ? — Sous quelle lumière procède-t-elle ? Quels sont ses principes ? Quelle est sa méthode ?

Ce sont là des questions sur lesquelles il importe d'être fixé avant de chercher en quoi se distinguent l'ascétique et la mystique et d'aborder les principaux problèmes qu'elles doivent résoudre.

I. — *Que faut-il entendre par Théologie ascétique et mystique ? Quel est son objet ?*

Théologie signifie science de Dieu ; et l'on distingue la théologie naturelle ou théodicée, qui connaît Dieu à la seule lumière de la raison, et la théologie surnaturelle, qui procède de la révélation divine, en examine le contenu et déduit les conséquences des vérités de foi.

Cette théologie surnaturelle est dite dogmatique en tant qu'elle porte sur les mystères révélés, principalement sur la Sainte Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, l'Eucharistie et les autres sacrements, la vie future. Elle est dite morale en tant qu'elle traite des actes humains, des préceptes et

conseils révélés, de la grâce, des vertus chrétiennes, théologiques et morales, des dons du Saint-Esprit, qui sont autant de principes d'action ordonnés à la fin surnaturelle que la révélation fait connaître.

Souvent, chez les modernes, la théologie morale, trop séparée de la dogmatique, à laquelle elle a abandonné les grands traités de la grâce, des vertus infuses et des dons, a été comme mutilée et malheureusement réduite à la casuistique qui est la moins haute de ses applications ; elle est ainsi devenue en plusieurs ouvrages bien plutôt la science des péchés à éviter que celle des vertus surnaturelles à pratiquer et à développer sous l'action constante de Dieu en nous. Elle a perdu ainsi de son élévation et reste manifestement insuffisante pour la direction des âmes qui aspirent à l'union intime avec Dieu.

Au contraire telle qu'elle est exposée dans la II^e Partie de la *Somme Théologique* de saint Thomas, la théologie morale garde toute sa grandeur et toute son efficacité pour la direction des âmes appelées à la plus haute perfection. Saint Thomas ne considère pas, en effet, la dogmatique et la morale comme deux sciences distinctes ; la doctrine sacrée, selon lui, est absolument *une*, éminemment spéculative et pratique, comme la science même de Dieu dont elle dérive (1). C'est pourquoi il traite tout au long, dans la partie morale de sa *Somme*, non seulement des actes humains, des préceptes et des conseils, mais encore de la grâce habituelle et actuelle, des vertus infuses en général et en particulier, des dons du Saint-Esprit, de leurs fruits, des béatitudes, de vie active et contemplative, des degrés de la contemplation, des grâces gratuitement données comme le don des miracles, le don des langues, la prophétie, du ravissement, comme aussi de la vie religieuse et de ses différentes formes.

Il y a parfaitement dans la théologie morale ainsi conçue les principes nécessaires pour conduire les âmes

(1) *Summa Théol.*, I^{er} qu. 1, art. 2, 8.

à la plus haute sainteté. Et la Théologie ascétique et mystique n'est pas autre chose que l'application de cette grande Théologie morale à la direction des âmes vers une union toujours plus intime avec Dieu. Elle suppose ce qu'enseigne la doctrine sacrée sur la nature et les propriétés des vertus chrétiennes et des dons du Saint-Esprit, et elle étudie *les lois et les conditions de leur progrès en vue de la perfection*.

Pour enseigner la pratique des plus hautes vertus, la parfaite docilité au Saint-Esprit, et conduire à la vie d'union à Dieu, elle fait converger toutes les lumières de la théologie dogmatique et morale dont elle est l'application la plus élevée et le couronnement.

Ainsi s'achève le cycle formé par les différentes parties de la théologie, dont la parfaite *unité* apparaît de plus en plus. La science sacrée procède de la Révélation, contenue dans l'Écriture et la Tradition, conservée et expliquée par le Magistère de l'Église ; elle ordonne toutes les vérités révélées et leurs conséquences en un corps doctrinal unique, où les préceptes et conseils apparaissent fondés sur le mystère surnaturel de la vie divine, dont la grâce est une participation. Finalement elle montre comment, par la pratique des vertus et la docilité au Saint-Esprit, l'âme arrive non plus seulement à croire les mystères révélés, mais à les goûter, à saisir le sens profond de la parole de Dieu, source de toute connaissance surnaturelle, à vivre dans une union pour ainsi dire continue avec la Sainte Trinité qui habite en nous. La *mystique doctrinale* apparaît bien ainsi comme le couronnement dernier de toute la science théologique acquise, et elle peut diriger les âmes dans les voies de la *mystique expérimentale*. Cette dernière est une connaissance aimante et savoureuse, toute surnaturelle, *infuse*, que seul le Saint-Esprit, par son onction, peut nous donner et qui est comme le prélude de la vision béatifique.

Telle est manifestement la notion de la Théologie ascétique et mystique que se sont faite les grands maîtres

de la science sacrée, particulièrement saint Thomas d'Aquin.

Cette notion répond parfaitement d'ailleurs au sens courant et à l'étymologie des mots « ascétique » et « mystique ». Le terme *ascèse*, comme son origine grecque l'indique, signifie l'exercice des vertus. Parmi les premiers chrétiens on appelait *ascètes* ceux qui se livraient à la pratique de la mortification, des exercices de piété et des autres vertus chrétiennes. L'ascétique est donc cette partie de la théologie qui dirige les âmes dans la lutte contre le péché et le progrès de la vertu.

La théologie mystique, comme son nom le montre, traite de choses plus cachées et mystérieuses : de l'union intime de l'âme avec Dieu, des phénomènes transitoires qui accompagnent certains degrés de l'union, comme l'extase, enfin des grâces proprement extraordinaires comme les visions et révélations privées.

De fait, c'est sous ce titre « Théologie mystique » que Denys, et après lui beaucoup d'autres, ont traité de la contemplation surnaturelle et de l'union intime de l'âme avec Dieu, nous montrant ainsi quel est l'objet principal de cette doctrine (1).

Tout cela revient à dire que la Théologie ascétique et mystique ou la doctrine spirituelle n'est pas une science spéciale, mais une partie de la théologie. L'ensemble des théologiens l'a toujours entendu ainsi.

Cela n'empêche nullement un psychologue, même in-

(1) On peut dire, avec certains auteurs modernes, que « la théologie mystique repose sur la théologie dogmatique, comme la théologie ascétique repose sur la théologie morale », selon les expressions d'un maître anonyme cité par M. Sauvé, dans son excellent traité sur les *Etats mystiques*, 6^e éd., p. 1. Cependant cette façon de parler s'inspire, croyons-nous, d'une conception de la théologie morale moins haute que celle que s'en faisait saint Thomas d'Aquin, et elle conduirait peut-être à distinguer outre mesure l'ascétique de la mystique, à perdre de vue la continuité du progrès spirituel. Nous reviendrons sur cette question, sur laquelle M. Ch. Sauvé s'exprime souvent d'une façon si précise et si traditionnelle dans le même traité.

croyant, d'étudier du dehors, et en quelque sorte d'en bas, les phénomènes ascétiques et mystiques chez les chrétiens ou dans les autres religions. Mais cette étude sera seulement psychologique et ne méritera nullement le nom de Théologie ascétique et mystique. Elle sera surtout descriptive, et si elle veut expliquer tous ces faits par les seules forces naturelles de l'âme, elle sera déclarée fausse par tout catholique qui verra en elle une explication matérielle du supérieur par l'inférieur, semblable à celle que les mécanistes proposent des phénomènes vitaux.

Ceci dit, il est facile de résoudre la question posée :

Quel est l'objet de la théologie ascétique et mystique, sans distinguer encore ces deux parties de la doctrine spirituelle ? — C'est la perfection chrétienne, l'union à Dieu, la contemplation qu'elle suppose et les moyens ordinaires qui y conduisent, et les secours extraordinaires qui la favorisent.

Nous pourrions chercher dès maintenant en quoi se distinguent l'ascétique et la mystique ; mais comme ce problème délicat est résolu de façon plus ou moins différente suivant la méthode adoptée pour traiter ces matières, il vaut mieux poser tout de suite cette question de méthode.

..

II. — Quels sont les principes et la méthode de la Théologie ascétique et mystique ?

Etant donné ce que nous venons de dire de l'objet de cette branche de la théologie, il est facile de voir à la lumière de quels principes elle doit procéder pour atteindre cet objet.

C'est la lumière de la Révélation, contenue dans l'Écriture et la Tradition, expliquée par le magistère de l'Église, commentée par la Théologie dogmatique et morale qui déduit des principes de foi les conclusions qu'ils impli-

quent. C'est à la lumière de ces principes que doivent être examinés les faits de la vie ascétique et mystique, si l'on veut dépasser la simple psychologie, et que doivent être formulées les règles de direction pour qu'elles soient autre chose que des recettes pratiques non motivées.

Cela est clair et admis par tous les écrivains catholiques ; mais si l'on veut préciser davantage la question de méthode, des divergences surgissent parfois entre les auteurs, divergences qui ne sont pas sans influencer sur leurs théories. Quelques-uns, surtout pour la mystique, usent presque exclusivement de la méthode descriptive et inductive, qui part des faits ; d'autres au contraire procèdent principalement selon la méthode déductive, qui part des principes.

*
* *

A. *Méthode descriptive ou inductive.* — L'école descriptive, sans mépriser la doctrine des grands théologiens sur la vie de la grâce et sur les secours ordinaires ou extraordinaires de Dieu, entreprend de décrire les différents états spirituels, et particulièrement les états mystiques, par leurs *signes* plutôt que de déterminer théologiquement leur *nature* et de rechercher s'ils procèdent des vertus chrétiennes, des dons du Saint-Esprit ou des grâces gratuitement données comme la prophétie et les charismes qui se rattachent à elle.

C'est ainsi qu'on a écrit ces dernières années divers ouvrages, à certains égards très instructifs, qui sont surtout des recueils de descriptions d'états mystiques, suivis de règles pratiques de direction et de quelques compléments sur les questions théoriques, comme la nature de l'union mystique (1). Traités analogues, ils le déclarent eux-mêmes, aux manuels de médecine pratique,

(1) Tel est le livre du savant et regretté P. Poulain, S. J., *Les grâces d'oraison*, que doivent avoir lu attentivement tous ceux qui veulent traiter ces problèmes.

qui enseignent à formuler rapidement un diagnostic et à prescrire les remèdes appropriés, sans approfondir quelle est la nature du mal à guérir, ni quels sont ses rapports avec l'ensemble de l'organisme.

Ces ouvrages, très utiles à un point de vue, ne contiennent de la science qu'une partie : les bases inductives ou les faits et les conclusions pratiques. Mais la lumière des principes théologiques et la coordination doctrinale y font défaut, par suite les règles de direction y restent généralement, aux yeux du théologien, trop empiriques, insuffisamment classées et justifiées. La science est la connaissance des choses, non seulement par leurs apparences et leurs signes, mais par leur nature même et leurs causes. Et comme l'action dérive de la nature des choses, on ne peut dire pratiquement ce que doit faire l'homme intérieur si l'on n'a pas déterminé la *nature* même de la vie intérieure. Comment dire s'il peut sans présomption et s'il doit désirer l'union mystique, avant d'avoir déterminé la *nature* de cette union, avant d'avoir reconnu si elle est un don *proprement extraordinaire* ou une grâce éminente, généralement accordée aux parfaits et nécessaires, au moins moralement, à une haute perfection ? Si cette question n'est traitée que par manière d'appendice, comme un problème purement spéculatif et quasi insoluble, les règles de direction préalablement formulées n'auront pas le fondement doctrinal suffisant.

Il arrive à certains partisans de l'école descriptive, tout en admettant la vérité de la doctrine théologique des dons du Saint-Esprit, principes de la contemplation mystique, de déclarer qu'elle « n'a qu'un intérêt historique » (1), parce que, disent-ils, elle n'éclaire ni les faits, ni les questions pratiques de la direction. Bien des théologiens pensent au contraire qu'elle permet de résoudre la question capitale dont nous venons de parler, et de distinguer ce qui dans la vie spirituelle appartient à l'ordre de la grâce

(1) P. Poulain, *Les Grâces d'oraison* dern. édit., p. 132, 164.

sanctifiante en ses formes *éminentes* et ce qui relève des grâces gratuitement données (*gratis datae*) proprement *extraordinaires*. Il se peut très bien que seule cette doctrine nous permette de déterminer quel est le *point culminant* du développement *normal* de la vie de la grâce, dans une âme intérieure parfaitement docile au Saint-Esprit. Or c'est là un des problèmes les plus importants de la spiritualité.

Pour suppléer à cette lacune doctrinale et à cette absence de principes directeurs, des amis trop exclusifs de la méthode descriptive donnent parfois, dès la première page de leur Traité de mystique et comme *a priori*, une *définition* soi-disant nominale de l'*état mystique* (quiétude ou union), qui le déclare aussi extraordinaire, ou peu s'en faut, que les visions ou révélations privées. Pareille définition contient déjà toute une théorie. Ces amis de la méthode d'observation, frappés de certains *signes* extérieurs de l'état mystique qui ne sont peut-être que des signes concomitants, déterminent précipitamment sa nature avant de demander à la théologie ce qu'elle en pense. Seule pourtant cette science suprême, éclairée par la révélation, peut dire si cet état est le plein épanouissement normal de la vie surnaturelle d'union à Dieu, ou s'il est un don extraordinaire, nullement nécessaire pour la plus haute sainteté.

L'usage exclusif de cette méthode descriptive conduirait à oublier que la théologie ascétique et mystique est une partie de la théologie, et finalement on la considérerait comme une partie de la psychologie expérimentale. En d'autres termes, si l'on néglige de recourir à la lumière des principes de la théologie, on devra se contenter de celle que fournissent ceux de la psychologie, comme le font les psychologues qui traitent des phénomènes mystiques dans les différentes religions. Mais ce procédé devrait faire abstraction de la foi elle-même, et ne permettrait d'assigner une cause surnaturelle qu'aux faits proprement et manifestement miraculeux ; quant aux autres faits

mystiques plus profonds, mais d'une surnaturalité moins apparente, ils seraient déclarés inexplicables ou expliqués indûment par les seules forces naturelles de l'âme. Même remarque pour l'histoire de la vie des saints, des ordres religieux, de l'Église même.

La méthode descriptive, si utile et nécessaire qu'elle soit, ne peut donc être exclusive. Elle est portée à méconnaître la valeur d'une distinction théologique fondamentale, qui peut éclairer toute la mystique : celle du *surnaturel essentiel* (*supernaturale quoad substantiam*) qui est celui de la vie intime de Dieu, dont la grâce sanctifiante ou « grâce des vertus et des dons » est une participation, et du *surnaturel inférieur* (*supernaturale quoad modum tantum*) qui est celui des signes ou phénomènes extraordinaires, que le démon se plaît à imiter. Comme l'a remarqué souvent saint Thomas (1), et aussi saint Jean de la Croix (2), il y a un abîme entre ces deux formes du surnaturel, par exemple entre la vie *essentiellement surnaturelle* de la grâce invisible (que l'ange lui-même ne peut connaître naturellement), et la résurrection visible d'un mort, qui n'est surnaturelle que par le *mode* selon lequel la *vie naturelle* est rendue au cadavre ; ou encore entre la foi infuse au mystère de la Sainte Trinité et la connaissance surnaturelle d'un événement futur d'ordre naturel, comme la fin d'une guerre (3). C'est toute la différence qu'il y a entre la doctrine et la vie chrétiennes d'une part et les miracles et prophéties qui en confirment l'origine divine, et qui ne sont que des signes concomitants.

Cette distinction capitale des deux formes du surnaturel, qui domine toute la théologie, est absolument indispensable en mystique. Or c'est à peine si la méthode purement descriptive y fait attention ; elle est frappée surtout

(1) I^e II^o, qu. 111, art. 5 : « Gratia gratum faciens est multo excellentior quam gratia gratis data. »

(2) *Montée du Carmel*, liv. II, ch. 10, 19, 20, 25, etc.

(3) Nous avons longuement établi ailleurs cette distinction des deux formes du surnaturel : *De Revelatione*, t. I, p. 197-217.

par les *signes* plus ou moins sensibles des états mystiques et non par la loi foncière du progrès de la grâce dont la *surnaturalité essentielle* est trop profonde et trop élevée pour tomber sous les prises de l'observation. C'est pourtant ce dernier surnaturel qui intéresse le plus la foi et la théologie.

Aussi les ouvrages de mystique purement descriptive, si utiles soient-ils, ne contiennent-ils guère que les matériaux de la théologie mystique. C'est pourquoi nous soucrivons pleinement à ce que nous écrivait naguère un excellent thomiste : « Il n'y a pas de théologie mystique comme science spéciale. Il n'y a que la Théologie dont certaines applications concernent la vie mystique. Traiter la théologie mystique comme une science qui ait ses principes propres, c'est tout appauvrir et tout diminuer, c'est perdre la lumière directrice. C'est par les grands principes de la théologie qu'il faut traiter la mystique, alors tout s'illumine et l'on est devant une science, non devant une collection de phénomènes. »

..

B. *Méthode déductive.* — Il ne faut pourtant pas tomber dans l'autre extrême et se contenter de la méthode théologique déductive. Certains esprits simplistes seraient portés à déduire la solution des problèmes les plus difficiles de la spiritualité en partant de la doctrine de saint Thomas sur les vertus infuses et les dons du Saint-Esprit (nettement distincts des grâces *gratis datae*) sans considérer suffisamment les admirables descriptions données par sainte Thérèse, saint Jean de la Croix, saint François de Sales et autres grands saints, des divers degrés de la vie spirituelle, notamment de l'union mystique. Et comme, selon saint Thomas et la Tradition, les dons du Saint-Esprit sont en toute âme en état de grâce, on serait peut-être ainsi incliné à croire que l'état mystique ou la contemplation infuse sont très fréquentes, et l'on pourrait con-

fondre avec eux ce qui n'en est que le prélude, comme l'oraison de simplicité si bien décrite par Bossuet (1). On serait ainsi porté à ne pas tenir assez compte des phénomènes concomitants ou auxiliaires de certains degrés de l'union mystique, comme la ligature et l'extase, et l'on tomberait dans l'extrême opposé à celui des partisans de la seule méthode descriptive.

Ces deux extrêmes à éviter rappellent l'opposition qui existe en philosophie entre l'empirisme et l'idéalisme platonicien, ou en apologétique entre ceux qui ne considèrent que les miracles et les prophéties (signes concomitants de la révélation) et ceux qui ne parlent que de l'harmonie et de la sublimité de la doctrine et de la vie chrétienne.

Pratiquement, comme suite de ces deux excès, il y a aussi deux extrêmes à éviter dans la direction : faire quitter aux âmes la voie ascétique ou trop tôt ou trop tard. Nous y reviendrons.

..

Union des deux méthodes. — Il est clair qu'il faut unir ces deux méthodes : inductive et déductive, analytique et synthétique.

A la lumière des principes de la théologie il faut déterminer : ce que doit être la perfection chrétienne, sans l'amoindrir en rien, quelle est la contemplation qu'elle suppose, les moyens ordinaires qui y conduisent, les secours extraordinaires qui la favorisent.

Pour cela il faut *analyser les notions* de vie et de perfection chrétiennes, de sainteté que nous donne l'Évangile : *décrire les faits* de la vie ascétique et mystique, en suivant le témoignage des saints qui les ont mieux expérimentés

(1) Bossuet, *Manière courte et facile de faire l'oraison en foi et de simple présence de Dieu* (opuscule adressé aux religieuses de la Visitation de Meaux). Cette oraison peut être appelée contemplation, mais si on la compare aux états passifs, même inférieurs, décrits par sainte Thérèse, on voit qu'elle ne mérite pas encore le nom de contemplation proprement mystique, si ce n'est peut-être en de courts instants.

et fait connaître. Cette description des faits accompagnée de l'analyse des notions théologiques correspondantes doit chercher à déterminer la nature de ces faits ou états intérieurs et à les distinguer des phénomènes concomitants et adjuvants. Les auteurs qui peuvent le mieux nous aider en cela sont ceux qui ont été en même temps grands théologiens et grands mystiques, comme saint Thomas, saint Bonaventure, Richard de Saint-Victor, saint Jean de la Croix, saint François de Sales.

Après ce travail d'analyse des notions et des faits, il faut faire la synthèse, à la lumière de la notion évangélique de perfection ou de sainteté. Il faut montrer : 1° ce qui est *essentiel ou conforme* à la perfection chrétienne et ce qui lui est *contraire* ; 2° ce qui est *nécessaire* ou *très utile et désirable* pour y parvenir et ce qui est *proprement extraordinaire*, nullement requis à la plus haute sainteté.

Et tout cela, il importe souverainement de distinguer l'*extraordinaire de droit* (ou le miraculeux) et l'*extraordinaire de fait* qui est l'ordinaire ou le normal dans la vie des saints, tout en étant rare comme la sainteté elle-même. L'omission de cette distinction est la source d'équivoques fréquentes en plusieurs ouvrages modernes qui oublient trop les grandes divisions du surnaturel.

Ainsi sous la lumière des notions et principes théologiques nous pourrions discerner les faits et formuler les règles de direction, en les motivant.

Telle est, croyons-nous, la vraie méthode de la théologie ascétique et mystique, et il ne peut en être autrement si celle-ci est, comme nous l'avons vu, l'application de la théologie à la direction des âmes vers une union à Dieu toujours plus intime.

Nous examinerons prochainement la distinction de l'ascétique et de la mystique, leurs rapports et l'unité de la doctrine spirituelle ; question délicate, dans laquelle il ne faut pas oublier que Dieu appelle toutes les âmes intérieures à boire à la source d'eau vive où elles trouveront la vie en abondance, au-delà même de leurs désirs : *ut vitam*

habeant et abundantius habeant. Selon les saints, l'âme qui travaille à se dépouiller pour l'amour de Dieu de tout ce qui n'est pas Dieu, est bientôt pénétrée de lumière et tellement unie à Dieu qu'elle lui devient toute semblable et entre en possession de tous ses biens.

FR. RÉGINALD GARRIGOU-LAGRANGE, O. P.

Rome, Collège Angélique.